

À la récréation, il y a eu juste une pause. Les deux bandes, on s'est regardés de travers. On n'a pas voulu se battre. On n'a pas voulu s'insulter. Avec Bernard, on a juste continué à chercher comment se venger. Le maître, lui, nous observait de loin en fumant une cigarette qui donne le cancer, comme il nous l'avait expliqué un jour, pendant au moins un quart d'heure.

La classe a repris après la sonnerie qui fait trembler les murs et qui nous fait dire des gros mots qu'on n'a surtout pas le droit de dire. Mais on les dit quand même.

Comme je revenais de la maison pour l'après-midi, Bernard s'est précipité vers moi.

— J'ai trouvé. J'ai trouvé.

Il m'a soufflé sa trouvaille à l'oreille. On a tellement ri qu'on a oublié la sonnerie. M. Patte nous a punis. On était en retard. Bernard a gagné le droit de lire *Le Chat botté* et de le résumer en dix lignes. J'ai gagné un exposé sur la vie des fourmis et la signature de papa. Mais Bernard et moi, on était tellement contents !

Le lendemain, avant la cantine, toute notre bande s'est réunie autour de moi. Je suis sorti



de l'école cinq minutes plus tard devant la bande à Jérôme qui ne comprenait rien à mon sourire.

Bernard s'était juste aperçu que j'étais le seul qui ne mangeait pas à la cantine. Et, en route vers la maison, j'essayais de ne pas oublier les commandes à acheter au retour, à la boulangerie. Trois roudoudous pour David, cinq Carambar pour Nadia, deux bananes pour Djamel et les Malabar, les rouleaux de réglisse...

Dès que je suis arrivé à la grille, la bande a couru vers moi. J'ai fait la distribution. La bande à Jérôme nous regardait. Et nous, on mastiquait lentement, en montrant bien nos bonbons.

Au bout d'une semaine, Gérard et Aminata ont quitté la bande à Jérôme. Au bout d'un mois, c'était presque toute sa bande qui était rentrée dans la nôtre. On voyait Jérôme

tout seul, dans la cour, qui nous regardait manger. Bernard avait gagné.

Moi, je trouvais qu'on était vraiment méchants avec Jérôme. On n'avait pas le droit de lui faire ça. Alors, un jour, devant toute la bande, j'ai pris mon courage à deux mains et un chewing-gum. Je me suis approché de Jérôme. Je lui ai tendu mon Malabar. D'abord, il a fait comme si je n'existais pas. Et puis Jérôme m'a fait un grand sourire. Il a pris le Malabar. Il m'a serré la main. La guerre était finie.

Bernard m'a dit que je n'avais pas la permission, que c'était lui, le chef. Il m'a insulté. On s'est tous encore dit des mots qu'on n'a pas le droit d'écrire. On s'est donné des coups de pied dans les tibias. Et dans la classe, on a eu deux nouvelles bandes. La mienne avec Jérôme comme sous-chef et celle de Bernard.

Ils m'ont traité de « casse-bonbons ». Qu'est-ce que ça pouvait bien me faire puisque j'étais le seul, à midi, à pouvoir en manger autant que je voulais ?

